



LES2SCÈNES  
SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANCON

# Cinéma

janvier - février 2021

Licences d'entrepreneur de spectacles  
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738  
Design graphique : Thomas Huot-Marchand  
Directrice de la publication : Anne Tanguy  
Rédaction : Jean-Michel Cretin, Lauren Scabello  
Impression : L'imprimeur Simon, Ormans  
Papier : Fedrigoni arena natural rough 90 g  
Couverture : Ådalen 31 ©Malavida | 4<sup>e</sup> de couverture : Mickey and the Bear ©Wayna Pitch | page intérieure : Benni ©Ad Vitam Distribution  
La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC - Centre national du Cinéma, de l'Onda - Office national de diffusion artistique, de la Sacem et du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet LaB e23.

## Sommaire

- p. 6 **Bo Widerberg, cinéaste rebelle**  
du 11 au 21 janvier & du 20 au 27 février  
au Kursaal
- p. 10 **Filmer l'invisible** *Kongo / L'Angle mort*  
du 13 au 20 janvier au Kursaal
- p. 12 **Poursuivre 4 jeudis du cinéma**  
jeudis 14 & 21 janvier, 18 & 25 février  
au Kursaal
- p. 13 **Cinékinô Benni**  
du 14 au 16 janvier au Kursaal
- p. 16 **Ciné citoyen** *Douce France / À ma place*  
du 14 au 21 janvier au Kursaal
- p. 17 **Ciné scènes** *Rouge gorge*  
jeudi 21 janvier à 18h30 au Kursaal
- p. 18 **Vacances au cinéma**  
du 11 au 17 février à l'Espace
- p. 22 **Familles modernes** *Maternal / Mickey and the Bear / L'Envolée*  
du 19 au 28 février au Kursaal
- p. 26 **Acid pop** *Si c'était de l'amour*  
du 20 au 25 février au Kursaal
- p. 27 **Cinéma en région** Dominique Garing,  
Vie des Hauts production  
24 & 27 février au Kursaal

## Les invités du cinéma

**Emmanuelle Prétot**, scénariste et réalisatrice  
*Le Quartier du corbeau*, mardi 12 et mercredi 20  
janvier à 19h

**Association Poursuivre**  
*Les Enfants du 209...*, jeudi 14 janvier à 9h30  
*Ida*, jeudi 21 janvier à 9h30  
*Hiroshima mon amour*, jeudi 18 février à 9h30  
*La Cordillère des songes*, jeudi 25 février à 9h30

**Ida Hekmat**, maîtresse de conférences, département  
d'allemand de l'université de Franche-Comté  
*Benni*, vendredi 15 janvier à 18h30

**Cyril Otz**, mouvement Terres de Lien,  
**Antoine Pingault & Fabien Maugan**, ambassadeurs  
régionaux du film  
*Douce France*, samedi 16 janvier à 18h

**Marie-Pascale Dubé**, metteure en scène, réalisatrice  
*Rouge gorge*, jeudi 21 janvier à 18h30

**L'équipée de Folimage**, studio de films d'animation  
Atelier Papiers découpés (*Vacances au cinéma*),  
du lundi 15 au vendredi 19 février à l'Espace

**L'Acid**, association du cinéma indépendant pour  
sa diffusion

**Patric Chiha**, réalisateur  
*Acid pop Si c'était de l'amour*, samedi 20 février  
à 16h

**Dominique Garing**, réalisateur, producteur,  
scénariste  
Vie des Hauts production, mercredi 24 février à partir  
de 16h30

# au Kursaal

## janvier

<b>lu. 11</b>	17h	<b>Le Quartier du corbeau</b>	p.7
	19h	<b>Ådalen 31</b>	p.8
<b>ma. 12</b>	16h30	<b>Ådalen 31</b>	p.8
	19h	<b>Le Quartier du corbeau</b> <i>présentation</i>	p.7
<b>me. 13</b>	15h	<b>Le Quartier du corbeau</b>	p.7
	17h	<b>Kongo</b>	p.10
	18h30	<b>L'Angle mort</b> <i>discussion</i>	p.10
	<b>je. 14</b>	9h30	<b>Les Enfants du 209...</b> <i>analyse</i>
	14h15	<b>Douce France</b>	p.16
	16h30	<b>Benni</b>	p.13
	19h	<b>À ma place</b>	p.16
	<b>ve. 15.</b>	17h	<b>À ma place</b>
	18h30	<b>Benni</b> <i>présentation / débat</i>	p.13
	<b>sa. 16</b>	14h30	<b>Benni</b>
	16h30	<b>café-ciné</b>	
	18h	<b>Douce France</b> <i>avant-première / débat</i>	p.16
<b>di. 17</b>	14h30	<b>Kongo</b>	p.10
	16h	<b>L'Angle mort</b>	p.10
	18h	<b>Ådalen 31</b>	p.8
	<b>lu. 18</b>	17h	<b>L'Angle mort</b>
	19h	<b>Kongo</b> <i>discussion</i>	p.10
	<b>ma. 19</b>	17h30	<b>Kongo</b>
	19h	<b>Douce France</b>	p.16
	<b>me. 20</b>	14h30	<b>Douce France</b>
	16h30	<b>L'Angle mort</b>	p.10
	19h	<b>Le Quartier du corbeau</b> <i>présentation</i>	p.7
<b>je. 21</b>	9h30	<b>Ida</b> <i>analyse</i>	p.12
	12h30	<b>À ma place</b>	p.16
	16h	<b>Ådalen 31</b>	p.8
	18h30	<b>Rouge gorge</b> <i>rencontre</i>	p.17

**La rétrospective Bo Widerberg continue au cinéma Victor Hugo Lumière : Le Pêché suédois, Amour 65, Elvira Madigan, Joe Hill** seront programmés du 3 au 16 février.

## février

<b>je. 18</b>	9h30	<b>Hiroshima mon amour</b> <i>analyse</i>	p.12
	<b>ve. 19</b>	16h30	<b>Maternal</b>
	18h30	<b>Mickey and the Bear</b>	p.24
	20h30	<b>L'Envolée</b>	p.25
<b>sa. 20</b>	14h15	<b>L'Envolée</b>	p.25
	16h	<b>Acid Pop Si c'était de l'amour</b>	
		<i>masterclass + discussion</i>	p.26
	19h	<b>café-ciné</b>	
	20h	<b>Un flic sur le toit</b>	p.9
	<b>di. 21</b>	15h30	<b>La Beauté des choses</b>
	18h	<b>Un flic sur le toit</b>	p.9
	<b>lu. 22</b>	18h30	<b>Si c'était de l'amour</b>
	20h30	<b>Mickey and the Bear</b>	p.24
	<b>ma. 23</b>	16h	<b>Un flic sur le toit</b>
	18h30	<b>Maternal</b>	p.23
	20h30	<b>Si c'était de l'amour</b>	p.26
<b>me. 24</b>	14h30	<b>Mickey and the Bear</b>	p.24
	16h30	<b>La Vie sauvage des...</b> <i>rencontre</i>	p.27
	18h30	<b>Ils ont eu raison du tore</b> <i>rencontre</i>	p.27
	20h	<b>Un pin's pour l'empereur</b> <i>rencontre</i>	p.27
<b>je. 25</b>	9h30	<b>La Cordillère des songes</b> <i>analyse</i>	p.12
	16h	<b>Si c'était de l'amour</b>	p.26
	18h	<b>La Beauté des choses</b>	p.9
	20h30	<b>Maternal</b>	p.23
<b>ve. 26</b>	15h30	<b>La Beauté des choses</b>	p.9
	18h	<b>L'Envolée</b>	p.25
	20h	<b>Un flic sur le toit</b>	p.9
	<b>sa. 27</b>	14h15	<b>La Vie sauvage des animaux...</b>
	16h	<b>L'Envolée</b>	p.25
	18h	<b>Mickey and the Bear</b>	p.24
	20h	<b>La Beauté des choses</b>	p.9
	<b>di. 28</b>	16h	<b>Mickey and the Bear</b>
	18h	<b>Maternal</b>	p.23

# à l'Espace

## février

### Vacances au cinéma

<b>je. 11</b>	9h30	<b>Youpi ! C'est mercredi</b>	p.18
	11h	<b>Pat et Mat</b>	p.19
	14h30	<b>Minuscule : Les Mandibules...</b>	p.20
<b>ve. 12</b>	9h30	<b>Pat et Mat</b>	p.19
	10h30	<b>Balade sonore à Planoise</b>	p.20
	11h	<b>Zibilla ou la vie zébrée</b>	p.19
	14h30	<b>La Guerre des boutons</b>	p.20
	16h15	<b>Courts métrages Pontarlier</b>	p.21
<b>sa. 13</b>	11h	<b>Youpi ! C'est mercredi</b>	p.18
	14h30	<b>Courts métrages Pontarlier</b>	p.21
	16h	<b>Nausicaä de la vallée du vent</b>	p.21
<b>di. 14</b>	11h	<b>Zibilla ou la vie zébrée</b>	p.19
<b>lu. 15 → ve. 19</b>	9h30-12h30   14h-16h30	<b>Atelier Papiers découpés</b>	p.21
<b>lu. 15</b>	9h30	<b>Zibilla ou la vie zébrée</b>	p.19
	11h	<b>Youpi ! C'est mercredi</b>	p.18
	14h30	<b>Nausicaä de la vallée du vent</b>	p.21
<b>ma. 16</b>	9h30	<b>Pat et Mat</b>	p.19
	11h	<b>Zibilla ou la vie zébrée</b>	p.19
	14h30	<b>Minuscule : Les Mandibules...</b>	p.20
	14h30	<b>Balade sonore à Planoise</b>	p.20
<b>me. 17</b>	9h30	<b>Youpi ! C'est mercredi</b>	p.18
	11h	<b>Pat et Mat</b>	p.19
	14h30	<b>La Guerre des boutons</b>	p.20

## tarifs

### Ciné à l'unité

Plein tarif	5 €
Tarif réduit *	4 €
Tarif spécial **	3 €
Vacances au cinéma	3 €

### Carte cinéma (10 places)

Plein tarif	40 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

\* Personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés des structures culturelles partenaires de la région, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif.

\*\* Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et détenteurs de la carte Avantages Jeunes, sur présentation d'un justificatif.

**Informations : 03 81 87 85 85**  
[www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr) - [cinema@les2scenes.fr](mailto:cinema@les2scenes.fr)



### Café-ciné

Pour être informé en amont ou participer aux choix de programmation à venir, en savoir plus sur les films et sur ce que propose votre cinéma, le **café-ciné** est un espace privilégié de discussions et d'échanges entre le programmateur et les spectateurs.

Pour nous rejoindre et rester en contact, même en période de confinement, envoyez votre adresse mail à [cinema@les2scenes.fr](mailto:cinema@les2scenes.fr)

**Les prochains café-ciné au Kursaal (sous réserve) :**  
**samedi 16 janvier à 16h30**  
**samedi 20 février à 19h**

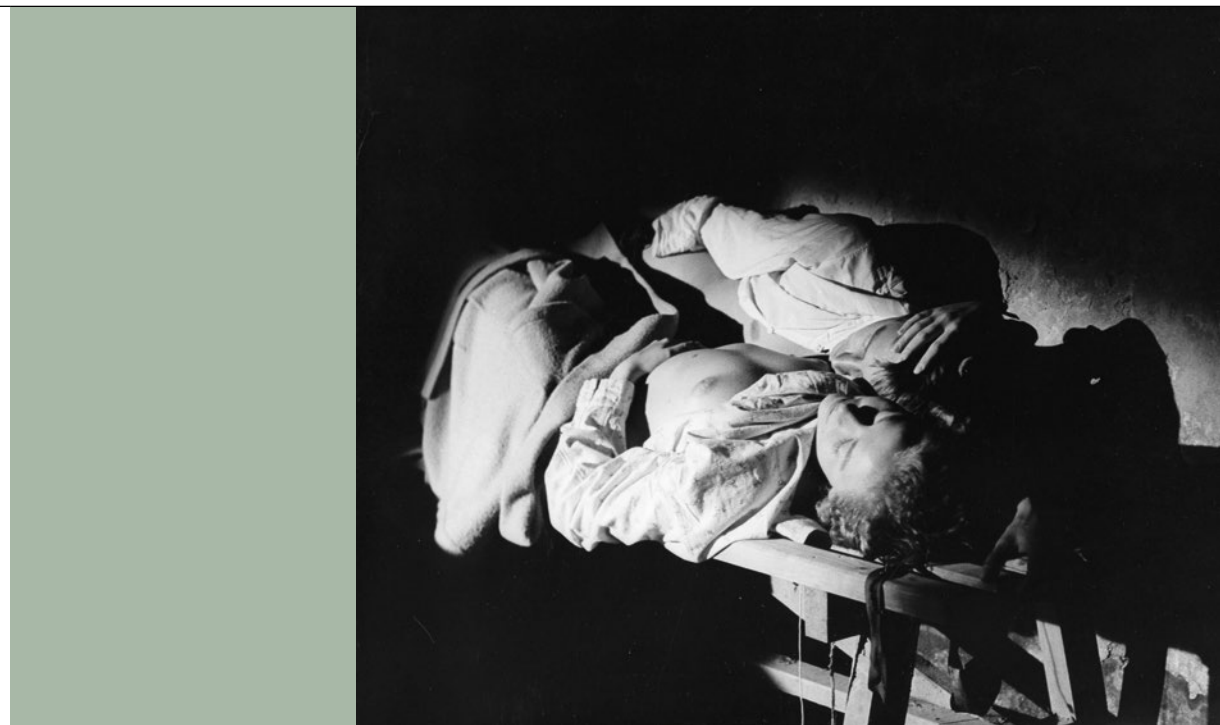
# Bo Widerberg, cinéaste rebelle

Alors qu'ils connurent une vraie reconnaissance en leur temps, les films de Bo Widerberg étaient devenus des trésors inaccessibles du cinéma suédois, cités ici et là par quelques cinéphiles pas franchement remis de leur découverte. On les comprend. Il est probable que la place écrasante occupée sur le terrain du cinéma nordique par le maître Bergman y soit pour quelque chose. Comme les cinéastes de la Nouvelle Vague, qu'il admire, c'est mû par un désir farouche de liberté et de changement qu'il fait ses premiers pas derrière la caméra. Dans ses premiers longs métrages, *Le Péché suédois* (1963) ou *Le Quartier du corbeau* (Oscar du meilleur film étranger en 1965), apparaissent déjà tout ce qui fait la richesse du cinéma de Widerberg : l'art de faire

des sentiments une matière première, lumineuse et vibrante, une force autonome, à partir desquelles le cinéaste regarde le monde, en extrait sa beauté la plus pure et sa violence (sociale) la plus folle. D'où une mise en scène jamais psychologique, des plans habités et un montage audacieux, toujours prompts à saisir des états, des émotions au fil de motifs, d'éclats poétiques incroyablement charnels et vivants. Pas étonnant que le nom de Pierre-Auguste Renoir soit répété inlassablement par le jeune garçon d'*Ådalen 31*, comme un credo, au moment où il découvre les reproductions de ses tableaux, car le cinéma de Widerberg reste on ne peut plus fidèle à cette idée de la peinture comme art du jaillissement. Amélie Dubois, *Les Inrocks*

**Cette rétrospective exceptionnelle se prolongera au cinéma Victor Hugo Lumière avec les projections des films *Le Péché suédois* (1963), *Amour 65* (1965), *Elvira Madigan* (1967) et *Joe Hill* (1971) du 3 au 16 février.**

En partenariat avec le cinéma Victor Hugo Lumière. Avec le soutien de l'ADRC, agence pour le développement régional du cinéma.



**lundi 11 janvier à 17h | mardi 12 à 19h\* | mercredi 13 à 15h | mercredi 20 à 19h\***

## Le Quartier du corbeau

1h30, Suède, 1963  
avec Thommy Berggren, Christina Frambäck,  
Emy Storm

**1936, dans un quartier ouvrier de Malmö en Suède. Anders, 18 ans, vit entre un père alcoolique et une mère qui se tue au travail. Il tente d'échapper à sa condition en devenant écrivain, son rêve. Il est prêt pour cela à bien des sacrifices...**

On n'a pas fini de redécouvrir le suédois Bo Widerberg, dont ce *Quartier du corbeau* est sans doute le film le plus intime – car situé dans le recoin décati de Malmö où il a grandi – et le plus formellement parfait. Nous sommes en 1936, à la veille d'une élection qui pourrait voir des députés nazis entrer au Parlement de Suède. Cette chronique familiale raconte la naissance d'une vocation d'écrivain chez Anders, jeune ouvrier tiré

vers le bas par l'alcoolisme de son père. La beauté du noir et blanc mais aussi l'époustouflante direction d'acteurs font palpiter un monde entre les murs étroits d'un appartement où règnent le manque d'argent, la promiscuité et le sentiment déprimant d'une condition immuable. Mais le montage ne suit en rien la morosité de ce train-train. Le père chômeur et son fils adolescent ont en commun un élan vital qui passe par la conviction qu'un autre monde existe, plus coloré, plus vivant – et pas seulement plus fortuné. Ainsi du plaisir avec lequel le père, devant son assiette maigrement garnie, évoque avec gourmandise les mets et les alcools qu'il goûta jadis, et s'essuie la bouche avec des serviettes brodées du nom des hôtels qu'il fréquentait pour affaires. De cet hédonisme dérobé à la misère, Anders a hérité ; reste à savoir comment il s'en servira pour s'extraire du quartier sans lui tourner le dos. Partir sans trahir : cette extirpation est ici relatée avec un humour, une justesse et une émotion inoubliables. Charlotte Garson, revue *Études*

→ \*présenté par Emmanuelle Prétot, scénariste et réalisatrice



lundi 11 janvier à 19h | mardi 12 à 16h30 | dimanche 17 à 18h | jeudi 21 à 16h

## Ådalen 31

1h50, Suède, 1969  
avec Roland Hedlund, Peter Schildt, Kerstin Tidelius,  
Grand prix spécial du jury – festival de Cannes 1969

**1931. À Ådalen, au nord de la Suède, la grève a débuté depuis 93 jours. Kjell Andersson, fils d'un docker, s'éprend d'Anna, la fille d'un directeur d'usine. Les revendications se durcissent quand les patrons font appel à des ouvriers d'autres provinces, pour faire le travail des grévistes. Tandis que le ton monte entre les forces de l'ordre et les dockers, les deux jeunes amoureux prennent cruellement conscience des barrières sociales qui menacent de les séparer.**

Widerberg reconstitue ici les terribles grèves qui touchèrent la Suède en 1931 et qui débouchèrent sur l'instauration d'une démocratie sociale parmi les plus évoluées du siècle. Tout en restant fidèle au matériau historique, il évite les pièges de la reconstitution historique académique ou du film militant, préférant un traitement

poétique et impressionniste. Il réalise un tableau magnifique d'une famille suédoise et surtout du monde ouvrier de son pays, tout cela en filmant par petites touches. Les protagonistes sont aussi des adolescents, témoins de cette grève, tout en se trouvant à une étape charnière de leur existence, puisqu'ils s'éveillent à la fois à la conscience sociale et politique et aux sens. Le cinéaste s'attarde sur leur vie familiale et amoureuse, avec une prédilection pour les digressions contemplatives qui renforcent le côté pictural de l'œuvre. Un autre intérêt d'*Ådalen 31* est sa capacité à greffer des préoccupations sociétales de la fin des années 60 à un cadre historique des années 30. La sexualité des jeunes, l'émancipation de la femme ou l'avortement y sont évoqués sans détour, de même que la condition ouvrière. Impressionniste et intimiste à la fois, cette reconstitution historique boulesverse par son intense humanité et la grâce infinie de sa réalisation. Un pur moment de bonheur cinématographique. Gérard Crespo, *À voir à lire*

→ présenté par Olivier Assayas, 3'27, un entretien filmé et produit par LaCinetek, la cinémathèque des réalisateurs. Avec le soutien de l'ADRC.



samedi 20 février à 20h\* | dimanche 21 à 18h |  
mardi 23 à 16h | vendredi 26 à 20h

## Un flic sur le toit

1h47, Suède, 1976  
avec Carl-Gustaf Lindstedt, Sven Wollter,  
Thomas Hellberg

**Suède, années 70. Le commissaire Nyman, figure controversée de la police suédoise, malade, est retrouvé égorgé dans sa chambre d'hôpital. Le commissaire Beck est chargé de l'enquête. Il apparaît progressivement que Nyman était un policier particulièrement odieux, mais couvert par sa hiérarchie.**

Un film policier confié à un réalisateur anticonformiste : cette formule a rarement aussi bien fonctionné qu'avec cette adaptation de *L'Abominable Homme de Säffle*, du fameux duo Sjöwall-Whalöö, le couple qui inventa le personnage de l'inspecteur Martin Beck. Ce Maigret nordique a droit ici à un traitement de première classe, cinématographiquement parlant, et à une intrigue aux petits oignons. Grandes scènes d'action tournées dans Stockholm, crash d'hélicoptère, au fil de l'enquête, la peur monte sur la ville. Mais, tout en respectant les ingrédients de cette production commerciale qui eut, en Suède, un énorme succès, le singulier Bo Widerberg décale son regard. Il introduit un réalisme brut, une vérité qui détonne, impressionnante. Considéré, à sa sortie, comme un pamphlet contre un État policier gangrené par la haine qu'il a générée, *Un flic sur le toit* apparaît aujourd'hui comme une œuvre prophétique sur une société où surgit une violence nouvelle. Un monde sous la menace de la terreur et de la paranoïa. Le nôtre. Frédéric Strauss, *Télérama*



dimanche 21 février à 15h30 | jeudi 25 à 18h |  
vendredi 26 à 15h30 | samedi 27 à 20h

## La Beauté des choses

2h, Suède, 1995  
avec Johan Widerberg, Marika Lagercrantz,  
Tomas von Brömssen  
Ours d'argent – festival de Berlin 1996

**1943. Alors que ses camarades de classe ne parlent que de sexualité, un amour interdit naît entre Stig, jeune lycéen et son professeur Viola. Stig est attiré par cette femme belle et mature, Viola aime chez Stig sa jeunesse et son innocence. Mais il rencontre fortuitement Frank, le mari de Viola, représentant de commerce, alcoolique et fantasque. Une étrange relation d'amitié va naître entre eux.**

Le cinéaste surprend par la sensualité de sa mise en scène d'abord suggestive avant d'aller frontalement vers l'érotisme. Il recoupe alors une thématique au cœur d'*Elvira Madigan*, la peinture d'un amour aussi précieux qu'interdit, condamné à s'exercer à l'abri des jugements extérieurs. L'acceptation de pulsions, un temps refoulées, se double chez Stig des découvertes de la sensualité et des sentiments, avant que l'entrée en scène de Frank ne contribue à aiguïser son regard sur l'art et sur le monde. L'éveil du corps et de l'esprit sont dépeints comme des outils d'élévation sociale. Le cinéaste est moins préoccupé par l'idée de panser les plaies du passé ou du présent que d'affronter sereinement et suffisamment armé, l'avenir. Élégant, délicat, savant, charnel, libre, soutenu par une somptueuse photographie, *La Beauté des choses* n'est en rien l'œuvre funeste ou testamentaire de Bo Widerberg, plutôt celle d'une éblouissante seconde jeunesse. Vincent Nicolet, *Culturopoing*

→ \*précédé du café-ciné à 19h,  
le rendez-vous des spectateurs, ouvert à tous

# Filmer l'invisible

Et si les superpouvoirs ne servaient à rien ? Le fantastique peut-il être un genre réaliste ? Comment filmer l'invisible ? Questions restées en suspens au printemps dernier et que l'on se posera en janvier grâce à ces deux films programmés en partenariat avec l'Acid, association de cinéastes indépendants.



**mercredi 13 janvier à 17h | dimanche 17 à 14h30 | lundi 18 à 19h\* | mardi 19 à 17h30**

## Kongo

Hadrien La Vapeur, Corto Vaclav – 1h10, France, 2019

**À Brazzaville, un monde invisible régit le monde visible. L'apôtre Médard se démène pour guérir les malades victimes de mauvais sorts. Mais sa vie bascule lorsqu'on l'accuse publiquement de pratiquer la magie noire.**

*Kongo* avec un « k » évoque le royaume séculaire de cette zone de l'Afrique Centrale, mis à bas par l'arrivée des colons portugais au XVI<sup>e</sup> siècle. Le temps a passé depuis, mais des forces

immuables sont toujours à l'œuvre. Avec un réel brio, les réalisateurs parviennent, scène après scène, à laisser l'invisible imprimer sa marque sur l'image, engageant derrière eux notre propre croyance, qui est aussi celle que nous avons dans un certain pouvoir magique du cinéma. *Kongo* déroule ainsi un formidable récit, constamment relancé par l'imprévisibilité d'un réel qui surpasse, par endroits, les meilleures de nos fictions. À travers le personnage de Médard, l'apôtre tourmenté, c'est aussi la résistance d'un pays aux puissances colonisatrices qui se manifeste, avec une sensibilité aux êtres et aux choses qui en fait tout le prix et la beauté. *Kongo* est un film d'aventure. Un film à suspens gouverné par les esprits.

Clément Schneider et Diego Governatori, cinéastes

→ \*suivi d'une discussion



**mercredi 13 janvier à 18h30\* | dimanche 17 à 16h | lundi 18 à 17h | mercredi 20 à 16h30**

## L'Angle mort

Patrick-Mario Bernard, Pierre Trividic – 1h45, France, 2019  
avec Jean-Christophe Folly, Isabelle Carré, Golshifteh Farahani

**Dominick Brassan a le pouvoir de se rendre invisible. Il ne s'en sert pas beaucoup. À quoi bon, d'ailleurs ? Il a fait de son pouvoir un secret vaguement honteux, qu'il dissimule même à sa fiancée, Viveka. Et puis vient un jour où le pouvoir se détraque et échappe à son contrôle en bouleversant sa vie, ses amitiés et ses amours.**

Cinéastes trop rares dans le paysage cinématographique français, Pierre Trividic et Patrick-Mario Bernard nous offrent un film fantastique, un conte où les fées se penchent sur un berceau, catapulté dans une ville contemporaine de souterrains, de nuits illuminées et de jours trop crus. Après *Dancing* et *L'Autre*, ils élaborent un nouvel espace intérieur et métaphysique où leur personnage principal, Dominick, s'abrite maladroitement de la violence du monde. Cette fois, ils lui confèrent une aura concrète, visible, dont l'explication surnaturelle ouvre à l'intime une brèche entre le réalisme politique et l'art de faire tourner devant la lanterne des images fortes et énigmatiques. Dominick est doué d'une force vitale qui ne va pas de soi. Corps nu, il incarne la violence d'être noir dans une société discriminante rappelant peut-être le Ralph Ellison de *Invisible Man*. Son cheminement ouvre pourtant à l'angoisse commune de vieillir, et celle diffuse et entêtante de ne vivre sa vie qu'à moitié. Aurélia Barbet et Laure Vermeersch, cinéastes

→ \*suivi d'une discussion

# Poursuivre

Mémoire, traces, oubli... quatre journées programmées avec l'association Poursuivre pour voir les films autrement et prendre le temps de la réflexion. Présentés et projetés le matin à 9h30, les films sont ensuite analysés lors de discussions.



jeudi 14 janvier à 9h30

## Les Enfants du 209, rue Saint-Maur, Paris X<sup>e</sup>

Ruth Zylberman – 1h40, France, 2017

La réalisatrice a choisi au hasard un immeuble dont elle ne savait rien. Pendant plusieurs années, elle a enquêté pour retrouver les anciens locataires du 209, rue Saint-Maur, et reconstituer l'histoire de cette petite communauté humaine pendant l'Occupation. Elle les a retrouvés à Paris, en banlieue, en province, à Melbourne, New York et Tel Aviv. Elle les a filmés, ainsi que les pierres et les habitants de l'immeuble aujourd'hui, pour saisir les traces d'une intimité brisée.

jeudi 21 janvier à 9h30

## Ida

Pawel Pawlikowski – 1h19, Pologne, 2014 avec Agata Kulesza, Agata Trzebuchowska, Halina Skoczyńska

Dans la Pologne des années 60, avant de prononcer ses vœux, Anna, jeune orpheline élevée au couvent, part à la rencontre de sa tante, seul membre de sa famille encore en vie. Elle découvre alors un sombre secret de famille datant de l'occupation nazie.

jeudi 18 février à 9h30

## Hiroshima, mon amour

Alain Resnais – 1h31, France, 1959 avec Emmanuelle Riva, Eiji Okada

Une actrice se rend à Hiroshima pour tourner un film sur la paix. Elle y rencontre un Japonais qui devient son amant, mais aussi son confident. Il lui parle de sa vie et lui répète « Tu n'as rien vu à Hiroshima ». Elle lui parle de son adolescence à Nevers pendant la Seconde Guerre mondiale, de son amour pour un soldat allemand et de l'humiliation qu'elle a subie à la Libération.

jeudi 25 février à 9h30

## La Cordillère des songes

Patricio Guzmán – 1h25, Chili, 2019

Les quarante-six années d'exil passées loin du Chili, où il est né en 1941, Patricio Guzmán les a vécues sans que jamais ne se dissipent les fumées de sa maison d'enfance, désormais en ruine. Il les a néanmoins traversées en revenant sans cesse dans ce pays, par la voie du documentaire politique, afin d'en rapporter l'histoire et de garder le lien avec cet endroit du monde auquel il fut arraché après le coup d'État d'Augusto Pinochet en 1973.

# Cinékin

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.



jeudi 14 janvier à 16h30 | vendredi 15 à 18h30\* | samedi 16 à 14h30\*\* au Kursaal

## Benni (Systemsprenger)

Nora Fingscheidt – 1h58, Allemagne, 2019 avec Helena Zengel, Albrecht Schuch, Gabriela Maria Schmeide  
Meilleur premier film – festival de Berlin 2019

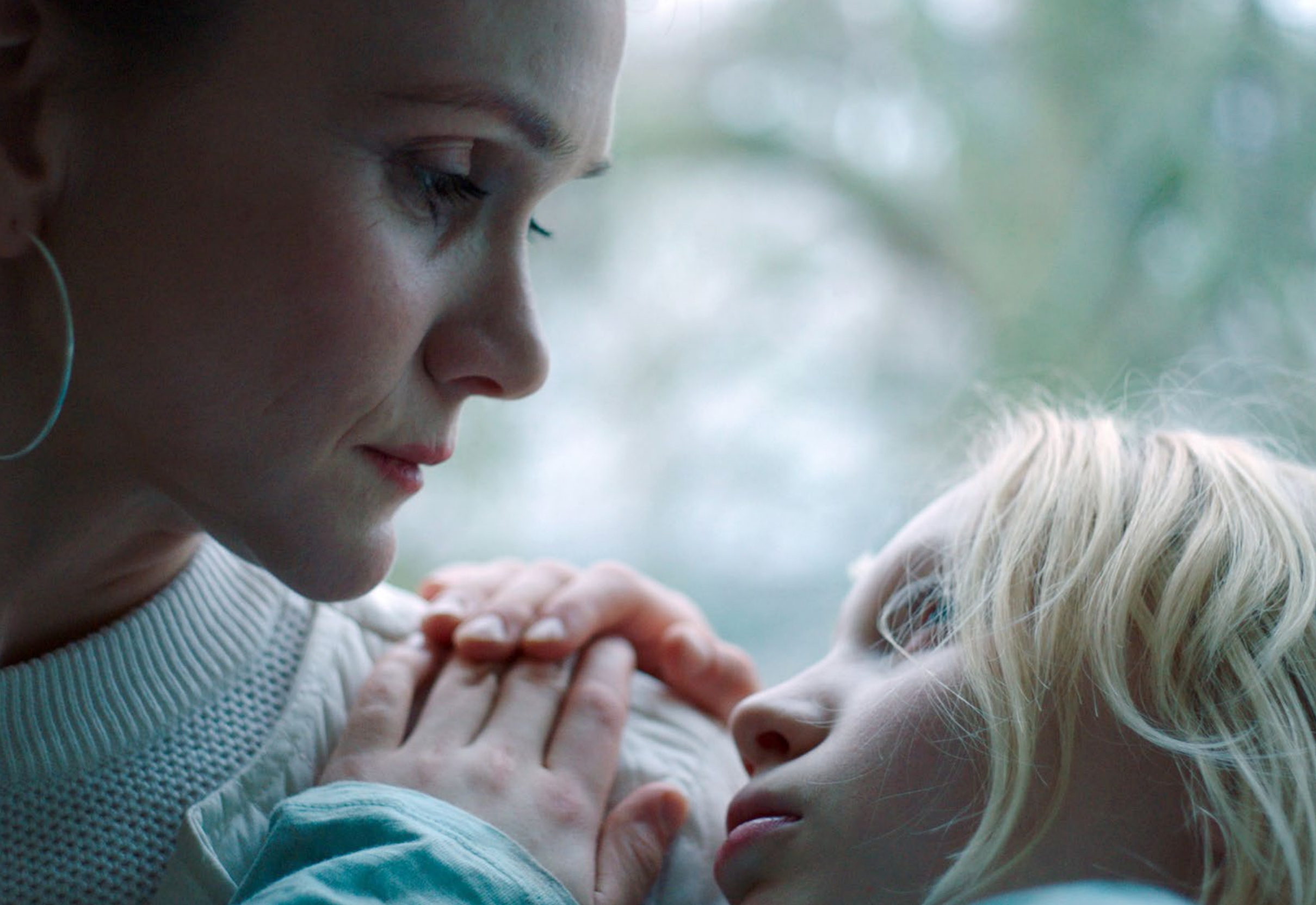
**Benni a neuf ans. Négligée par sa mère, elle est enfermée depuis sa petite enfance dans une violence qu'elle n'arrive plus à contenir. Prise en charge par les services sociaux, elle n'aspire pourtant qu'à être protégée et retrouver l'amour maternel qui lui manque tant. De foyer en foyer, son assistante sociale et Micha, un éducateur, tentent tout pour calmer ses blessures et l'aider à trouver une place dans le monde.**

Nora Fingscheidt signe avec son premier long-métrage une œuvre d'une impressionnante justesse qu'elle puise en partie dans sa propre expérience : « J'ai toujours eu envie de faire un film sur une petite fille « sauvage » car j'étais moi-même une sauvagette quand j'étais enfant ».

Avec la même intensité, elle parvient à plonger dans le malaise voire l'effroi qu'inspire Benni lors de ses déchaînements de violence verbale et physique, tout en rendant proche et terriblement attachante cette fillette consumée par sa vaine quête d'amour maternel, rejetée et déplacée au gré de ses accès de rage. À l'opposé de la plupart des films sur l'enfance à la marge, *Benni* ne se veut pas une charge contre les services sociaux. Nora Fingscheidt a enquêté dans les institutions et partagé le quotidien de ses travailleurs sociaux, régulièrement sur la corde raide entre une distance professionnelle nécessaire et un investissement émotionnel inévitable mais souvent douloureux. Sa réalisation, énergique et colorée, favorise l'empathie en nous immergeant dans le chaos intérieur de Benni. L'interprétation exceptionnelle d'Helena Zengel, ange blond, aux grands yeux bleus et à la peau diaphane lui permet d'incarner tous les paradoxes de son personnage, tendre et violent, désespéré et joyeux. Beau et déchirant. Corinne Renou-Nativel, *La Croix*

→ \*présenté et suivi d'un débat avec Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'université de Franche-Comté

→ \*\*suivi à 16h30 du café-ciné, le rendez-vous des spectateurs, ouvert à tous





# Ciné citoyen

Des films invitent directement, par la thématique qu'ils abordent, à la discussion et aux échanges. Par leur mise en forme singulière, leurs auteurs nous invitent en premier lieu à mieux voir, à questionner notre propre regard.



Douce France fait partie du cycle  
Anthropocène#2 – Imaginer demain



avant-première



jeudi 14 janvier à 14h15 | samedi 16 à 18h\* |  
mardi 19 à 19h | mercredi 20 à 14h30

## Douce France

Geoffrey Couanon – 1h35, France, 2020

**Amina, Sami et Jennyfer sont lycéens en banlieue parisienne, dans le 93. Avec leur classe, ils se lancent dans une enquête inattendue sur un gigantesque projet de parc de loisirs qui implique d'urbaniser les terres agricoles proches de chez eux. Mais quand on est adolescent, comment agir sur son territoire, sa consommation, sa nourriture ?**

*Douce France* donne à entendre la parole sensible et brute de décoffrage de ces ados souvent bourrés d'humour, représentatifs d'une jeunesse urbaine ordinaire qui ne s'identifie pas d'emblée à Greta Thunberg. Leurs idées reçues, leurs incompréhensions, leurs doutes racontent beaucoup des défis auxquels la transition écologique est confrontée, notamment la question alimentaire, qui croise social et environnemental. Au-delà des milieux convaincus, comment inclure dans ces transformations l'ensemble de la population, dont la jeunesse des quartiers populaires ?

Weronika Zarachowicz, *Télérama*

→ **\*suivi d'un débat avec Cyril Otz**, mouvement Terres de Lien, **Antoine Pingault & Fabien Maugan**, ambassadeurs régionaux du film

# Ciné scènes

En lien avec l'installation *Nipi*, de Philippe Le Goff, à visiter au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie du 14 au 30 avril et avec le stage de sensibilisation à la pratique du katajjaq (chant inuit) animé par Marie-Pascale Dubé et Philippe Le Goff les 27 & 28 février, nous vous proposons ce documentaire réalisé par Marie-Pascale Dubé.



Rouge gorge fait partie du cycle  
Anthropocène#2 – Imaginer demain



→ suivi d'une rencontre avec Marie-Pascale Dubé, la réalisatrice

Jeudi 21 janvier à 18h30 au Kursaal

## Rouge gorge

Marie-Pascale Dubé – 1h30, France, Québec, 2018

**Rouge gorge raconte l'histoire d'un son. À l'âge de 8 ans, Marie-Pascale a commencé à émettre un son rauque. C'est l'instrument du chant de gorge inuit, le katajjaq. Cette découverte et la quête dans laquelle elle s'est engagée a bousculé sa vie. En apprenant à pratiquer ce chant avec une Inuk, elle rencontre le peuple inuit aujourd'hui. En écoutant leur histoire, elle entrevoit également la sienne, intime et collective.**

Au départ, il y a une histoire familiale, avec ses flous, ses doutes et ses incongruités. Marie-Pascale Dubé a la peau mate et les cheveux très noirs. Depuis l'enfance, des sons gutturaux s'élèvent du fond de sa gorge quand elle chante. Des sons qui la fascinent et qui s'apparentent mystérieusement aux chants de gorge des Inuits. Ces aptitudes vocales singulières interrogent d'autant plus la jeune femme que sa généalogie contient des incertitudes. C'est cette intuition qui devient le moteur de *Rouge gorge*. Un premier long métrage qui a nécessité sept années de travail, au cours desquelles la réalisatrice en quête d'elle-même est essentiellement partie à la rencontre des autres.

Timothée Beurdeley, *Tour du Québec*

# Vacances au cinéma

 sur toutes les séances

Des films pour rire, s'émouvoir, s'étonner... Ce nouveau programme de Vacances au cinéma mêlera des univers très variés : les volumes artisanaux de *Pat et Mat* prendront place aux côtés des dessins animés très colorés de Rita, Zibilla ou de ces drôles de bestioles 3D de *Minuscule*.

La programmation traversera aussi les époques : d'Yves Robert (et Louis Pergaud) aux films récents primés au Festival de Pontarlier, en passant par l'intemporel Miyazaki. De quoi satisfaire toutes les curiosités voire peut-être d'en faire naître !



**jeudi 11 février à 9h30 | samedi 13 à 11h |  
lundi 15 à 11h | mercredi 17 à 9h30**

## Youpi ! C'est mercredi

Siri Melchior – 40 min, Danemark, 2020  
Dès 3 ans

Rita est une petite fille téméraire et curieuse de tout. Son meilleur ami est son fidèle animal de compagnie, Crocodile. Avec Crocodile toujours à ses côtés, Rita peut aller partout où elle le désire : dans les bois, au cinéma ou encore à la piscine. Dans cet univers rêvé sans la présence d'aucun adulte, Rita découvre le monde qui l'entoure, comprend comment vivre avec les autres et par-dessus tout, apprend à grandir.



**jeudi 11 février à 11h | vendredi 12 à 9h30 |  
mardi 16 à 9h30 | mercredi 17 à 11h**

## Pat et Mat

Marek Benes – 40 min, République Tchèque, 2014  
Dès 3 ans

Pat et Mat sont deux amis inséparables qui partagent une passion commune pour le bricolage. Tous deux déploient toute leur énergie et surtout leur imagination pour cela. Mais attention aux nombreux rebondissements et cascades !



**vendredi 12 février à 11h | dimanche 14 à 11h |  
lundi 15 à 9h30 | mardi 16 à 11h**

## Zibilla ou la vie zébrée

Isabelle Favez, Marjolaine Perreten, Martina Svojková – 47 min, Suisse, France, Belgique, 2019  
Dès 4 ans

Zibilla, jeune zèbre adoptée par des parents chevaux, subit des moqueries dans sa nouvelle école. Elle en vient à détester ses rayures ! Quand on lui vole son doudou, elle part à sa recherche... au cœur d'un cirque ! C'est en compagnie d'un pauvre cheval déguisé malgré lui en fauve que Zibilla va commencer à reprendre confiance en elle et à accepter sa vraie nature.



jeudi 11 février à 14h30 | mardi 16 à 14h30

## Minuscule : Les Mandibules du bout du monde

Hélène Giraud & Thomas Szabo – 1h32, France, 2019  
Dès 6 ans

Quand tombent les premières neiges dans la vallée, il est urgent de préparer ses réserves pour l'hiver. Hélas, durant l'opération, une petite coccinelle se retrouve piégée dans un carton... à destination des Caraïbes ! Nouveau monde, nouvelles rencontres, nouveaux dangers... Les secours arriveront-ils à temps ?



vendredi 12 février à 14h30 | mercredi 17 à 14h30

## La Guerre des boutons

Yves Robert – 1h30, France, 1962  
Dès 6 ans

Deux villages, Longeverne et Velrans, sont en guerre. C'est la guerre que mènent chaque année les écoliers des deux communes. Quand la troupe de Longeverne commandée par le grand Lebrac fait un prisonnier, on soustrait à ce dernier tous ses boutons. Cette méthode remporte un franc succès, à tel point que les troupes, pour éviter cette extrême humiliation, se mettent à combattre nues.



samedi 13 février à 16h | lundi 15 à 14h30

## Nausicaä de la vallée du vent

Hayao Miyazaki – 1h56, Japon, 1984  
Dès 10 ans

Sur une Terre ravagée par la folie des hommes durant les sept jours de feu, une poignée d'humains a survécu. Menacée par une forêt toxique qui ne cesse de prendre de l'ampleur, cette poignée de survivants attend le salut de la princesse Nausicaä, capable de communiquer avec tous les êtres vivants.



vendredi 12 à 16h15 | samedi 13 à 14h30

## Courts métrages Pontarlier

Projection des films primés au Festival de cinéma d'animation de Pontarlier – 1h  
Dès 14-15 ans

Initialement prévue en mars, la 12<sup>e</sup> édition du Festival de cinéma d'animation de Pontarlier, organisé par le ciné-club Jacques Becker, s'est déroulée en ligne du 13 novembre au 6 décembre. Comme chaque année, le festival a mis à l'honneur une sélection de films d'animation parmi les plus inventifs. Pour la première fois dans notre salle, nous reprenons, à l'occasion de deux séances exceptionnelles, les courts métrages primés lors de cette dernière édition !

vendredi 12 février à 10h30 (inauguration) /  
mardi 16 à 14h30

## Balade sonore à Planoise « Le banc, la butte et le toboggan »

En partenariat avec Radio Campus Besançon  
Dès 8 ans

Avec trois classes de Planoise, Aurélien Bertini, artiste sonore, a écrit une balade dans le quartier que l'on écoute casque sur les oreilles tout en traversant rues et parcs. Partant de l'Espace et prenant comme fil rouge la quête d'une jument

disparue, elle arpente les îlots d'Époisse, de Cassin et d'Île-de-France. Elle nous dévoile alors les charmes souvent cachés d'un quartier contrasté, entre parcs arborés et constructions.

Nous vous proposons deux créneaux pour faire ensemble cette balade. Apportez votre casque audio, nous vous prêterons les lecteurs.

Sur réservation — durée 1h

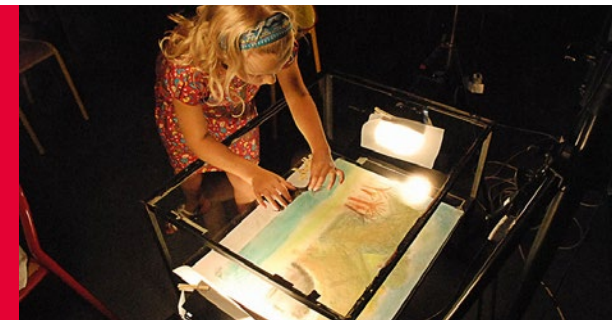
du lundi 15 au vendredi 19 février de 9h30  
à 12h30 et de 14h à 16h30

## Atelier Papiers découpés

Dès 10 ans

On termine en beauté notre voyage autour de la planète Folimage avec un atelier de cinq jours animé par L'équipée, association satellite du célèbre studio d'animation et véritable passerelle entre les publics et les professionnels. L'atelier sera consacré à la réalisation complète d'un court métrage.

Sur réservation



# Familles modernes

Comment s'affranchir de son environnement familial quand il est défaillant ? Avec grâce et délicatesse, trois réalisatrices, dont c'est le premier long métrage, posent un regard nuancé sur le parcours d'émancipation d'adolescentes ayant grandi trop vite, tout en questionnant implicitement la place des femmes dans nos sociétés patriarcales.



vendredi 19 février à 16h30 | mardi 23 à 18h30 | jeudi 25 à 20h30 | dimanche 28 à 18h

## Maternal

Maura Delpero – 1h29, Italie, 2019  
avec Lidiya Liberman, Denise Carrizo,  
Agustina Malale  
Mention spéciale du jury, festival de Locarno 2019

**Paola quitte l'Italie pour Buenos Aires où elle doit terminer sa formation de Sœur au sein d'un foyer pour mères adolescentes. Elle y rencontre Luciana et Fatima, deux jeunes mères de 17 ans. À une période de leur vie où chacune se trouve confrontée à des choix, ces trois jeunes femmes que tout oppose vont devoir s'entraider et repenser leur rapport à la maternité.**

C'est l'une des plus belles découvertes de 2020 sur les écrans de cinéma. Dans *Maternal*, son premier film, la réalisatrice italienne Maura Delpero arpente des territoires de fictions singuliers et, grâce à son scénario subtil et à sa mise en scène sobre et inventive, dresse le portrait sensible d'une héroïne tiraillée entre sa foi et ses pulsions. La talentueuse cinéaste ne se contente pas de filmer cette nonne en devenir (admirablement interprétée par une révélation : Lidiya Liberman) qui doute profondément d'elle-même. Avec les autres héroïnes de *Maternal*, des adolescentes devenues mères avant même de savoir si elles le souhaitent, Maura Delpero met également en scène, sans didactisme, une certaine réalité sociale de l'Argentine et, plus profondément encore, les ambivalences et les mystères liés à la maternité et au désir (ou non) d'enfanter. Un film émouvant et passionnant qui mérite de ne pas passer inaperçu dans la profusion des sorties hebdomadaires. Olivier De Bruyn, *Marianne*

→ présentation filmée de Maura Delpero, réalisatrice



vendredi 19 février à 18h30 | lundi 22 à 20h30 | mercredi 24 à 14h30 | samedi 27 à 18h | dimanche 28 à 16h

## Mickey and the Bear

Annabelle Attanasio – 1h29, États-Unis, 2019  
avec Camila Morrone, James Badge Dale

**Mickey Peck, une adolescente du Montana, a la lourde responsabilité de s'occuper de son père, un vétéran accro aux opiacés. Quand l'opportunité se présente de quitter le foyer pour de bon, elle fait face à un choix impossible...**

Une adolescente écrasée par la sensation que le monde avance sans elle. Un père vétéran usé par le syndrome post-traumatique. La petite Amérique de nulle part. Et comme une envie d'ailleurs et d'horizons plus larges. N'aurait-on pas déjà vu ce film ? Oui. Et non. Car, comme toujours au cinéma, et dans toute discipline artistique, tout est dans le point de vue. Et celui d'Annabelle Attanasio (qui réalise ici son premier long) trouve dans cette histoire que l'on croit rebattue une résonance toute singulière. De simples détails suffisent à *Mickey and the Bear* pour se différencier. Collée à son héroïne Mickey – interprétée avec une assu-

rance et une conviction folle par Camila Morrone, qui tient la dragée haute au monstre James Badge Dale – la réalisatrice évite les clichés de la chronique ado-féminine évanescence et tire le portrait d'une jeune femme décidée, concentrée, en acier trempé, mais tirée vers le bas par l'amour qu'elle porte aux hommes de son quotidien : son père et son petit copain. Se sentant obligée de s'occuper des malheurs de l'un et de satisfaire les besoins de l'autre, Mickey trimballe sa colère fatiguée dans chaque plan, insufflant à *Mickey and the Bear* une énergie douloureuse. Reste que la cinéaste transmet à chaque image sa conviction et la rigueur de son regard en filmant la violence ou l'espoir toujours à la bonne distance, en refusant pour son récit les voies les plus évidentes ou déjà vues. Souvent surprenant mais sans frime, *Mickey and the Bear* assoit sa personnalité sans le clamer, confronte avec dureté mais sans pathos excessif le quotidien de Mickey et ses désirs. Des débuts très convaincants.

Aurélien Allin, *Cinéma teaser*



vendredi 19 février à 20h30 | samedi 20 à 14h15 | vendredi 26 à 18h | samedi 27 à 16h

## L'Envolée

Eva Riley – 1h23, Royaume-Uni, 2019  
avec Frankie Box, Alfie Deegan, Sharlene Whyte

**Leigh, 14 ans, vit dans la banlieue de Brighton avec un père souvent absent. C'est une gymnaste douée qui s'entraîne intensément pour sa première compétition. Lorsqu'un demi-frère plus âgé apparaît un jour sur le seuil de sa porte, son existence solitaire vacille. La méfiance fait place à des sensations inconnues et grisantes. Leigh s'ouvre à un monde nouveau.**

La scénariste et réalisatrice écossaise Eva Riley, 34 ans, détourne quelque peu les codes du cinéma réaliste à l'anglaise. La dimension sociale reste en filigrane dans ce récit d'apprentissage intimiste, où s'entrechoquent les élans et les empêchements de l'adolescence. Frôler les limites, transgresser, pour se révéler à soi-même : ce premier film solaire est avant tout un beau portrait d'adolescente

frondeuse, cueillie dans cet entre deux âges où le corps et l'esprit sont comme en proie au vertige. Leigh ne cesse de tomber pendant l'entraînement, mais se sent pousser des ailes le temps d'une virée à moto, d'une escapade en forêt, ou en s'échappant, triomphante, d'une maison après un petit larcin... Par petites touches, la réalisatrice montre comment s'invente une nouvelle cellule familiale à travers le face-à-face entre ces deux adolescents sans repères, qui expérimentent la confusion des sentiments, mais surtout la naissance d'une indéfectible complicité. En sachant enfin à quel regard s'abandonner, se dévoiler, l'héroïne connaît une sorte d'éclosion gracieuse, évidente. Désarmants de naturel, Frankie Box et Alfie Deegan campent une fratrie sauvage et diablement attachante, dans le décor d'une banlieue ouvrière où, pour une fois, le soleil et les couleurs vives remplacent l'éternelle grisaille. Hélène Marzolf, *Télérama*



# Acid pop

L'université populaire de l'Acid, association du cinéma indépendant pour sa diffusion, reprend en février avec ce film de Patric Chiha.

Qu'est-ce qui nourrit l'inspiration des cinéastes ? De l'écriture au tournage, comment fabriquent-ils leurs fictions ou leurs documentaires ? Comment les mettent-ils en scène ? Comment travaillent-ils avec leurs acteurs ou leurs protagonistes ? Ce sont ces expériences de fabrication que les cinéastes viendront mettre en partage avec le public.

**Samedi 20 février à 16h, soirée Acid pop en 3 temps**

- ① **Masterclass avec Patrick Chiha, réalisateur (45 min)**
- ② **Projection du film**
- ③ **Débat avec le public**

samedi 20 février à 16h\* | lundi 22 à 18h30 | mardi 23 à 20h30 | jeudi 25 à 16h au Kursaal

## Si c'était de l'amour

Patric Chiha – 1h22, France, 2019

**Ils sont quinze jeunes danseurs, d'origines et d'horizons divers. Ils sont en tournée pour danser Crowd, une pièce de Gisèle Vienne sur les raves des années 90. En les suivant de théâtre en théâtre, Si c'était de l'amour documente leur travail et leurs étranges et intimes relations. Car les frontières se troublent. La scène a l'air de contaminer la vie – à moins que ce ne soit l'inverse. De documentaire sur la danse, le film se fait alors voyage troublant à travers nos nuits, nos fêtes, nos amours.**

Ici, les danseurs sont aussi auteurs, donnant corps et voix à leurs histoires intimes dans des confessions qui nous révèlent que le désir se prolonge hors

de sa représentation. En coulisse, devant la caméra du cinéaste, les artistes se confient l'un à l'autre, comme ils le feraient après l'amour, les mots encore chargés de la brûlante sensualité qui les habite sur scène. Et par un subtil travail de montage, Patrick Chiha tend à faire disparaître la frontière qui sépare le spectacle de la coulisse, et le chaos des corps des pensées qui les bouleversent. Imperceptiblement, le film prend la forme d'un vaste espace mental, presque onirique. Et même si nous ignorons tout, ou presque, de cette représentation, le plaisir n'en est pas moins entier : la musique nous enivre rapidement, le souffle des êtres nous émeut, et les images, superbes, explorent ces corps en suspension comme des planètes inconnues. On frôle la science-fiction. Jules Zingg, cinéaste

 **\*suivi à 19h du café-ciné,**  
le rendez-vous des spectateurs, ouvert à tous

mercredi 24 février à partir de 16h30 & samedi 27 février à 14h15 au Kursaal

# Cinéma en région

## Dominique Garing, Vie des Hauts production

À Télé Saugeais (la Télé Brouette du Haut-Doubs) puis à Vie des Hauts production, depuis bientôt 40 ans, Dominique Garing produit et réalise des documentaires. Toujours à l'affût de l'absurde, du drôle et de l'inattendu mais sans trop s'éloigner de la science, de l'histoire et du local, c'est un regard amusé sur le monde qui se retrouve de film en film.

→ En présence du réalisateur



mercredi 24 février à 18h30

## Ils ont eu raison du tore

Geoffroy & Dominique Garing – 52 min, France, 2020

**John Nash, « l'homme d'exception », pour relever un défi, surprend tous ses collègues en proposant, dans les années 1950, une méthode pour transformer un carré, sans en modifier les longueurs ni le froisser, en un tore, un objet géométrique en forme de donuts. La démonstration est parfaite à un détail près : l'application de cette méthode défie l'imagination et personne n'arrive à visualiser l'objet.**

mercredi 24 février à 20h

## Un pin's pour l'empereur

Dominique Garing – 52 min, France, 2020

**Connaissez-vous la principauté de Seborga, la république de Molossia, la principauté de Hutt River, la république royale de Ladonia, la principauté du Sealand, la république de Kugelmugel, l'empire d'Atlantium, l'Akhzivland, le royaume de Talossa, Christiania ou Uzupis ? Nous allons suivre en exclusivité l'ambassadeur de la république du Saugeais dans ses démarches laborieuses auprès de ces territoires.**

mercredi 24 février à 16h30 | samedi 27 à 14h15

## La Vie sauvage des animaux domestiques

Dominique Garing – 1h30, France, 2009

**Dans une ferme ordinaire, entre premiers bourgeons du printemps et canicule de fin d'été, les animaux semblent vivre en toute quiétude et en harmonie. Et pourtant, l'immersion dans la vie quotidienne de ces animaux, si familiers soient-ils, révèle une réalité complexe, inattendue, tragique parfois mais le plus souvent drôle.**



## **Kursaal**

Place du Théâtre  
25000 Besançon

## **Espace**

Place de l'Europe  
25000 Besançon

Renseignements : 03 81 87 85 85  
[cinema@les2scenes.fr](mailto:cinema@les2scenes.fr)  
[www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr)

